

NEUCHÂTEL Débuts encourageants pour le projet horloger Résilience-Watch.

Ils sont toujours «aux sociaux», mais leur projet séduit partout



David Rodriguez (à droite), Stéphanie Gétaz et Lucas Stoller dans leurs nouveaux locaux de La Tène, où ils poursuivent leur projet de marque horlogère, plus enthousiastes que jamais. RICHARD LEUENBERGER

FRANÇOISE KUENZI

Il s'en est passé des choses, ces six derniers mois, pour l'équipe de Résilience-Watch. Ces trois Neuchâtelois à l'aide sociale ont lancé l'an dernier un projet de marque horlogère, histoire de montrer que «ce n'est pas parce qu'on a touché le fond qu'on n'a plus d'idées», expliquait en septembre dernier, dans nos colonnes l'un des membres du trio, David Rodriguez.

Avec ses complices Stéphanie Gétaz et Lucas Stoller, l'horloger a reçu un soutien et un intérêt médiatique incroyables. «On nous a même proposé de participer à un salon horloger à Dubaï», relève-t-il, «alors que nous sommes toujours dépendants des services sociaux...» Très concrètement, suite à la parution de notre article dans «L'Express» et «L'Impartial», le propriétaire de l'entreprise Kyburz & Cie, à La Tène, a contacté les jeunes entrepreneurs. Avec son associé, Takashi Kyburz a mis à disposition de Résilience-Watch, pour un an, un espace de travail dans son entreprise, spécialisée dans la fabrication de verres de montres.

Et c'est là, aujourd'hui, dans un environnement de travail très «pro», que la petite équipe passe ses journées, et non plus à la ca-

« Ils veulent prouver qu'ils peuvent s'en sortir et se débarrasser de l'étiquette qu'on leur colle trop facilement sur le dos. »

TAKASHI KYBURZ COPROPRIÉTAIRE DE KYBURZ & CO

fétéria du foyer du Rocher, où David Rodriguez est toujours hébergé, ou au kebab du coin.

«J'ai trouvé la démarche hyper intéressante», confie Takashi Kyburz, «alors qu'on n'arrête pas de critiquer les gens à l'aide sociale ou au chômage. Eux veulent prouver qu'ils peuvent s'en sortir et se débarrasser de l'étiquette qu'on leur colle trop facilement sur le dos.»

Avec son associé Mario Aellen, il s'est donc demandé comment il pourrait donner un coup de main à la jeune entreprise pour qu'elle puisse démarrer. D'où l'idée de proposer des locaux, avec une entrée indépendante. «Et ils bossent, en tout cas ils reçoivent du monde», constate le patron de Kyburz & Cie. «Et d'après ce que j'ai pu voir, pas seulement leurs idées mais aussi ce qu'ils ont déjà mis sur papier, leur projet est

très intéressant. Cela peut donner quelque chose...»

David Rodriguez et ses associés se démènent en tout cas pour que leur aventure réussisse. Un logo a vu le jour: il figure le cavalier d'un jeu d'échecs. Un designer genevois, Alexandre De la Riera, travaille bénévolement pour affiner les dessins de la première montre qui devrait voir le jour, un chrono bleu et noir réalisé pour un rappeur très connu, dont l'équipe de Résilience-Watch ne souhaite cependant pas encore dévoiler le nom. Une fois les plans techniques peaufinés, «on pourra passer au stade de l'industrialisation», se réjouit David Rodriguez.

Bientôt du «crowdfunding»

Avec, quand même, un obstacle de taille: le financement. «Nous avons été contactés par des investisseurs, mais nous n'avons pas envie de perdre notre autonomie», relève Lucas Stoller. «C'est souvent le cas lorsqu'un financier débarque: il impose ses propres vues.»

Pour réunir la somme nécessaire à la réalisation d'un premier prototype, Résilience-Watch s'appuie donc à lancer une souscription à travers une plate-forme de crowdfunding. Une association, baptisée «A

New Beginning», vient aussi d'être créée (lire ci-dessous) et permettra de récolter des dons.

«Nous souhaitons nous financer par plusieurs biais différents», indique Stéphanie Gétaz, la designer de l'équipe, qui n'arrête pas d'esquisser des montres au gré de son imagination. Une montre entièrement en saphir, par exemple, inspirée par l'activité de l'entreprise Kyburz. Ou une montre incluant une petite boîte à musique, ou encore une pièce un peu mystérieuse qui n'indiquerait l'heure que sur la couronne... Le tout avec l'expertise et les 21 ans d'expérience de David Rodriguez, qui a travaillé pour de grandes sociétés, comme Panerai ou BNB Concept, aujourd'hui en faillite, avant de se retrouver à l'aide sociale.

Et l'optimisme du trio est contagieux: sur les réseaux sociaux, Résilience-Watch s'est attiré de nombreuses sympathies, y compris à l'étranger. Des «webzines» horlogers lui ont consacré des articles, l'émission «Couleurs Locales» a diffusé un reportage, les anciens collègues de David Rodriguez lui ont offert du matériel informatique pour pouvoir faire de la conception 3D, et un comptable s'est approché d'eux pour leur offrir son aide. Un peu comme si le destin, soudain, prenait un tour favorable. Ou que le mot «résilience» prenait enfin tout son sens: la capacité à rebondir après avoir touché le fond. ○

INFO+

Plus de renseignements sur:
La marque: www.resilience-watch.com
L'association: A New Beginning, Indiennes 13 A, La Tène. Compte BIC: IBAN: CH400766000102089405

YVAN PERRIN

A priori, l'UDC n'a pas à craindre pour son siège

Interrogé sur l'éventualité d'une démission d'Yvan Perrin, le président de l'UDC neuchâteloise, Hugues Chantraine affirme que le parti n'a «jamais abordé le sujet». Et, surtout, «la question ne se pose pas pour le moment.»

Cette question, pourtant, tout le monde se la pose. Il n'est pas interdit non plus, étant donné la fragilité avouée de l'élu et la difficulté que pose le traitement de l'épuisement professionnel, de la poser aux responsables politiques.

Les partis ne sont pas en embuscade

Placé devant l'hypothèse d'un non-retour aux affaires d'Yvan Perrin le président du parti accepte de faire un peu de politique-fiction. «En cas de démission, il y a élection complémentaire. Et là, tout dépendra de l'attitude des autres partis.»

En l'occurrence, Hugues Chantraine imagine que le PLR «tenterait de reconquérir son siège» perdu lors de l'élection d'Yvan Perrin.

Selon nos informations, toutefois, le PLR n'envisage nullement de présenter un candidat contre un éventuel successeur



Les partis rechignent à évoquer les scénarios qu'ils envisagent si Yvan Perrin ne revenait pas aux affaires. KEYSTONE

d'Yvan Perrin. Sauf, glisse notre source, si les Verts contestent l'élection tacite en lançant leur propre candidat.

Une hypothèse que balaie à son tour la coprésidente des Verts, Clarence Chollet, «à titre personnel», précise-t-elle: «Nous n'en avons pas du tout parlé. Mais, avec un Conseil d'Etat majoritaire à gauche, je ne vois pas de légitimité à contester le siège de l'UDC.» ○ **LBV**

«NOUS N'AVONS PLUS LE DROIT À L'ERREUR»

Une proche, membre de la famille d'Yvan Perrin, a rendu visite mardi soir au conseiller d'Etat neuchâtelois, soigné dans un établissement spécialisé hors du canton. Contactée, cette personne s'est refusée à tout commentaire, expliquant qu'il s'agissait d'une visite privée.

Pour sa part, le président du groupe de l'UDC neuchâteloise, Walter Willener (réd: nous avons appris qu'il n'est plus secrétaire politique, contrairement à ce que nous indiquions hier; le poste est en voie d'être repourvu), qui a parlé avec la visiteuse, estime qu'Yvan Perrin «va bien». Il constate que le conseiller d'Etat «a réussi à se couper» de tout contact avec les affaires en cours. «Il redort bien, a priori ça se passe bien, mais cela n'est pas encore suffisant à mes yeux.»

Le parti est-il confiant? A-t-il l'espoir que son ministre se rétablisse complètement et puisse revenir aux affaires? «Je ne sais pas, on a quand même déjà été déçu...», répond Walter Willener. «Nous sommes confiants, mais nous savons que nous n'avons plus droit à l'erreur, c'est évident.»

Et, complète-t-il, «on espère vraiment qu'il puisse ressortir, le problème, c'est qu'il doit ressortir à 120%, pas à 100%, vu le poids de la charge.»

Nous rappelons au responsable du groupe UDC du parlement notre récente comparaison d'Yvan Perrin, dans un commentaire, avec un funambule. Réaction: «C'est bien la question: est-ce qu'on enlève la corde, pour qu'il ne risque plus de tomber, ou est-ce qu'on le laisse sur une planche d'un mètre de large, pour qu'il puisse marcher droit?» ○ **LBV**

ÉLECTRONIQUE

Bénéfice en baisse chez Cicor en 2013

Le groupe technologique neuchâtelois Cicor, actif dans les circuits imprimés et la microélectronique, a vu son bénéfice net tomber l'an passé à 4,54 millions de francs, contre 6,13 millions en 2012. Son résultat opérationnel avant intérêts et impôts a, en revanche, grimpé de 15% à 8,51 millions.

Cette amélioration opérationnelle est à mettre sur le compte de volumes d'affaires en hausse et de la discipline interne de gestion des coûts, explique Cicor dans un communiqué diffusé hier. A contrario, un montant de 1,3 million de francs de reports de pertes inscrits à l'actif a péjoré le résultat net. Le chiffre d'affaires a progressé de 8% à 190,5 millions de francs. Les entrées de commande se sont étoffées de plus de 16% à 202 millions. ○ **ATS**

MÉMENTO

CLUB 44

S'habiller éthique. Une table ronde a lieu ce soir (20h15) au Club 44 de La Chaux-de-Fonds, sur le thème «La bourse ou l'habit – Quels jeans portez-vous?». Organisée dans le cadre de la campagne d'Action de Carême et de Pain pour le prochain, cette soirée se penchera sur les conditions dans lesquelles sont produits nos vêtements. Témoin du Bangladesh et coordinatrice de la Fair Wear Foundation, Shatil Ara sera présente pour discuter des améliorations possibles.

THÉÂTRE DU PASSAGE

Spectacle reporté. En raison de la crise en Ukraine, les organisateurs reportent la représentation du ballet Le Lac des Cygnes prévue le dimanche 23 mars 2014 à 17h au Théâtre du Passage, au lundi 31 mars 2014 à 20h. Tél. 032 717 79 07.

UNE ASSOCIATION POUR AIDER LES AUTRES

«Nous aimerions aider d'autres personnes à l'aide sociale ou au chômage, à rebondir et à mener à bien un projet»: les trois fondateurs de Résilience-Watch, accompagnés dans leur démarche par un quatrième associé, Patrice Cuhe, viennent de créer l'association A New Beginning («un nouveau commencement»), destinée à soutenir des projets concrets, soit par des conseils, soit par des moyens matériels. L'association doit aussi devenir un lieu d'échange et de partage d'expériences. «Il faut être conscients que tout le monde n'est pas dans la norme», constate Lucas Stoller. «Mais il faut offrir à ces personnes aussi la possibilité de s'en sortir.» ○